

LÉO ANDENMATTEN

Léo Andenmatten (1922 - 1979)

Paysage jaune (vers 1960)

Huile sur carton

32,5 x 42 cm



Léo Andenmatten naît à La Souste près de Loèche le 25 février 1922. En 1940, il achève à Lausanne des études commerciales, tout en peignant ses premières peintures en autodidacte. En 1943, il est employé de commerce. Il prend des cours auprès de Jaques Berger et suit l'enseignement de Georges Aubert (1948-1949). Une exposition de «peintres du dimanche» à Lausanne en 1951 révèle son talent. En 1959, son déménagement à Sion marque ses débuts d'artiste professionnel. La même année, il ouvre la galerie «Au Carrefour des arts» qu'il anime jusqu'à fin décembre 1969. En 1973, il fonde la section valaisanne de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses qu'il préside jusqu'en 1975. Il construit une résidence secondaire à Mühlebach, dans la vallée de Conches, où il réalise ses fameuses «peintures blanches». Il meurt à Sion le 24 septembre 1979. Il est avant tout peintre et son œuvre peu abondant est aujourd'hui très recherché en Valais.

Tous les chemins mènent à la peinture. Léo Andenmatten, employé de commerce à Lausanne, mais originaire de la vallée de Saas et natif de La Souste, va expérimenter cette possible vérité. Peintre du dimanche, il est remarqué par un critique d'art influent; il abandonne son activité de gratte-papier pour se consacrer

exclusivement à sa nouvelle vocation, en autodidacte.

Naît alors une peinture personnelle, à mi-chemin entre spontanéité et élaboration, maladresse et état de grâce. L'art d'Andenmatten est fait de ces hésitations, qui donnent à ses compositions cette impression de naïveté en même temps que de maîtrise.

Dans cette ambiguïté de tout son œuvre réside également le large succès rencontré jusqu'à la fin d'une carrière entièrement vouée à l'art. Andenmatten, en effet, ouvre à Sion en 1959, la première galerie d'art digne de ce nom; à travers elle, il révèle au public valaisan l'existence de la peinture en tant que réalité culturelle, besoin social et composante d'un mieux vivre.

A ses débuts, l'artiste recourt à une palette vive; elle ira en se réduisant et en s'atténuant progressivement. Ici, nous nous trouvons dans la phase médiane. La couleur est encore présente, mais la gamme s'est resserrée et les teintes pures ont disparu. L'atmosphère est chaude, dominée par les rouges et les jaunes.

Andenmatten se délecte à décrire avec une fausse précision paysage et personnages. Cette absence volontaire de définition confère à ses compositions un caractère universel et intemporel. L'identification du lieu n'est pas importante; l'ambiance que suggère l'artiste est primordiale. Ainsi, même si l'œuvre est directement inspirée par une scène vécue dans un environnement réellement visité, elle vaut avant tout pour son atmosphère.

Dans ce tableau au mystère certain, tout est silence, tout est vide. L'horizon est bouché par les façades aux ouvertures aveugles et sombres. Les deux silhouettes fuyantes et foncées semblent échapper à toute existence. Andenmatten suggère, plutôt qu'il ne raconte; sa peinture reflète la discrétion et la modestie, qui furent siennes.

Tout en restant fidèle à une manière qui a été rapidement appréciée des critiques et des amateurs, Andenmatten l'a appliquée avec un bonheur évident à des thèmes typiquement valaisans, qui n'avaient pas jusqu'ici bénéficié d'une approche semblable. Son

œuvre va désormais se peupler de figures hiératiques représentées de face ou de profil, selon une alternance fortuite et qui se découpent sur des surfaces imprécises, dans leur fonction comme dans leur définition chromatique.

Le dessin que l'artiste sait être chez lui lacunaire est compensé par un rapport original de tons et une répartition harmonieuse des surfaces.

Le caractère volontairement vague de ces compositions est accentué encore par le dépouillement extrême qu'il leur impose. Certains ont voulu y voir une adéquation aux réalités simples de la vie valaisanne traditionnelle. Mais l'identité valaisanne de la scène n'est pas le critère déterminant. Andenmatten tend à l'universel, ce qu'essaient de refléter et de restituer les titres de ses œuvres, à partir de la fin des années soixante; il est probable que «Méditation» ait été ainsi intitulée bien plus tard qu'en 1963, date de son exécution.

D'autre part, l'artiste, ayant voyagé en Espagne, en Grèce, en Bretagne, a rapporté de ces contrées une imagerie en de nombreux points similaire à la réalité valaisanne. La localisation de la scène est donc secondaire; l'aspect générique du titre permet d'échapper au folklorique et à l'anecdotique. L'œuvre appartient au monde de l'infini : avant d'être des figures, les personnages sont des formes, dont l'existence est autonome. «Méditation» est, dans la carrière d'Andenmatten, l'une des premières peintures à concrétiser cette orientation qui va s'avérer décisive. C'est également l'une des rares compositions figuratives exécutées au couteau: une telle intervention en pleine pâte, que l'artiste enrichit encore avec du sable, en accentue l'aspect brut et authentique.

Léo Andenmatten (1922 - 1979)
Meditation (1963)
Huile sur toile
81 x 100 cm

